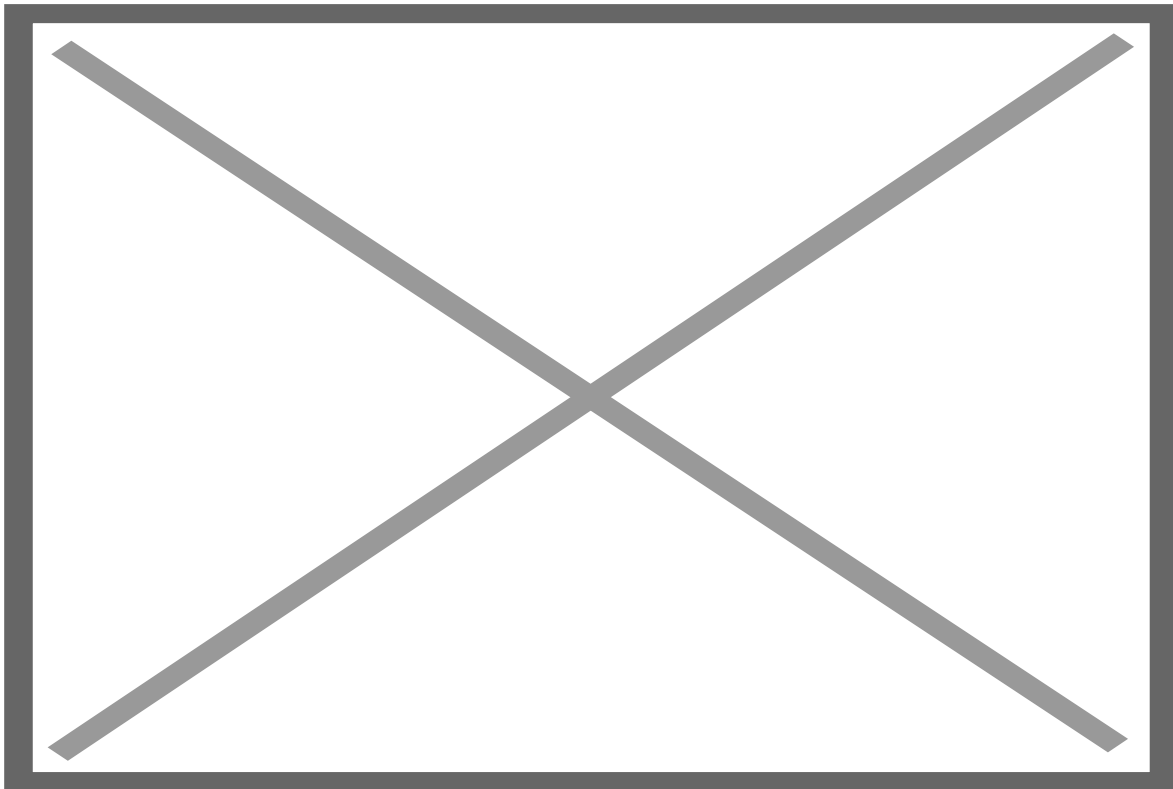

Ce que le siège de Jérusalem indique sur l'avenir d'Israël et de la Palestine

Description

Par Jonathan Guyer, le 6 juillet 2023

Le raid israélien sur Jérusalem semble terminé. Mais le prochain pourrait avoir lieu à tout moment.



Nasser Ishtayeh / Flash90

Cette semaine [semaine du 7 juillet 2023], les forces israéliennes ont assiégé le camp de réfugiés de Jérusalem, en Cisjordanie occupée. Il s'agit peut-être de l'escalade la plus importante depuis deux décennies. Elle s'inscrit également dans le droit fil de la politique de l'actuel gouvernement israélien.

Lundi, les forces israéliennes ont mené une opération avec des frappes aériennes et du personnel militaire. Selon la presse israélienne, un millier de soldats israéliens sont entrés dans Jérusalem au cours de ces deux jours, dans le cadre de ce que le gouvernement a qualifié d'opération antiterroriste.

Au moins 12 Palestiniens ont été tués, dont plusieurs militants, plus de 100 Palestiniens ont été blessés et un soldat israélien a été tué. Le ministre palestinien de la santé a déclaré que les réseaux d'eau et d'électricité de Jérusalem avaient été

endommagés et que les ambulances avaient été empêchées d'atteindre les personnes nécessitant des soins.

Au milieu des attaques aériennes et des bulldozers, des milliers de Palestiniens ont fui leurs maisons à Jérusalem. Même si nombre d'entre eux reviendront peut-être après la reconstruction de leurs maisons, ces images choquantes rappellent la catastrophe de 1948, que les Palestiniens appellent la Nakba, au cours de laquelle quelque 750 000 Palestiniens ont été déplacés de leurs maisons. In'Abdel Razek, directrice des activités de plaidoyer de l'Institut palestinien pour la diplomatie publique, décrit la situation comme une « Nakba permanente, un traumatisme sans fin ». « On est déplacé et re-déplacé, on est privé de sa dignité et du droit d'être libre dans sa patrie ».

L'attaque israélienne représente une escalade majeure et la campagne la plus intensive en Cisjordanie depuis peut-être 2002, lorsque les forces israéliennes ont détruit des parties de Jérusalem. Mais elle s'inscrit également dans le prolongement d'une année extrêmement violente à Jérusalem et dans toute la Cisjordanie occupée, avec notamment des raids israéliens continus sur les maisons palestiniennes pour réprimer les groupes de résistance populaires qui recourent à la violence contre l'armée israélienne. En mai 2022, l'émminente journaliste palestinienne américaine d'Al Jazeera, Shireen Abu Akleh, a été abattue alors qu'elle couvrait les raids israéliens sur les maisons palestiniennes à Jérusalem.

Bien que les forces israéliennes semblent avoir mis fin à la campagne sur Jérusalem, les experts ont dit qu'il y avait des risques que cette campagne se poursuive et que de telles attaques à grande échelle sur les villes de Cisjordanie deviennent la nouvelle réalité. Depuis le début de l'année, le nombre de Palestiniens tués en Cisjordanie est considérable : plus de 130 Palestiniens ont été tués depuis le début de l'année, et ce chiffre est en passe de dépasser largement celui de 2022, qui avait lui-même atteint le chiffre tragique de 146 Palestiniens tués en Cisjordanie, plus que n'importe quelle autre année au cours des 15 dernières années.

De nombreux facteurs ont contribué à cette situation tendue et dangereuse. L'occupation israélienne de la Cisjordanie a entraîné une injustice quotidienne pour les Palestiniens depuis 1967, et cette situation a été aggravée par l'actuel gouvernement israélien d'extrême droite qui encourage la violence des colons, l'annexion de terres palestiniennes et l'expansion des colonies de peuplement. Cet empissement a conduit à la création de nouveaux groupes militants palestiniens armés et à des actes de violence individuels comme la semaine dernière, lorsqu'un raid militaire israélien à Jérusalem a tué sept Palestiniens, entraînant apparemment une riposte palestinienne contre quatre colons israéliens, ce qui a ensuite conduit à une nouvelle violence des colons contre les Palestiniens, le tout en l'espace de trois jours. Entre-temps, l'administration Biden a soutenu ce qu'elle a qualifié de politique israélienne d'« autodéfense », renforçant ainsi le pouvoir du gouvernement israélien à un moment où les Israéliens étaient divisés sur la réforme judiciaire proposée par le Premier ministre Benjamin Netanyahu. De leur côté, les jeunes Palestiniens sont privés de leurs droits et voient une Organisation de libération de la Palestine qui n'offre aucun espoir de droits politiques.

Ainsi, si l'attaque de Jérusalem représente un changement radical, elle s'inscrit également dans le cadre du fonctionnement de l'occupation israélienne. À tout moment, la prochaine

campagne peut commencer, à Jérusalem ou dans une autre ville.

La « gazafication » de la Cisjordanie

La forme et l'ampleur de cette attaque étaient nouvelles. Le journaliste Amjad Iraqi, dans le magazine +972, a décrit l'opération israélienne sur Jérusalem comme la « gazafication » de la Cisjordanie.

Depuis des années, Israël impose un blocus au territoire occupé de Gaza et y bombarde agressivement les Palestiniens dans le cadre de ses campagnes antiterroristes de ces dernières années. Le Hamas, qu'Israël et les États-Unis considèrent comme un groupe terroriste, y dirige en fait le gouvernement. Des militants palestiniens ont lancé des roquettes sur le territoire israélien et, en réponse, Israël mène contre eux des opérations qu'il qualifie de « fauchage de l'herbe ». Mais ce processus violent est resté en grande partie confiné à Gaza.

Avec plus de 600 000 colons israéliens en Cisjordanie occupée et à Jérusalem-Est, le territoire n'a pas subi un bombardement aussi intensif. Mais aujourd'hui, cette dynamique semble avoir changé.

L'occupation militaire israélienne stricte de la Cisjordanie a largement radiqué le type de factions de résistance organisées qui menaçaient les intérêts de la sécurité nationale israélienne. Mais une nouvelle génération de Palestiniens a commencé à recourir à la violence en réponse à l'armée israélienne, à la violence des colons et contre les Israéliens dans d'autres situations.

Le gouvernement israélien a décrit son activité militaire à Jérusalem comme de la légitime défense. « Nous n'essayons pas de tenir le terrain. Nous agissons contre des cibles spécifiques », a déclaré le lieutenant-colonel Richard Hecht, porte-parole de l'armée.

Ces groupes militaires locaux ont attaqué des soldats israéliens, mais les analystes interrogent sur l'ampleur de la menace que représentent ces groupes palestiniens disparates, au-delà d'attaques occasionnelles et non coordonnées. « Leurs opérations offensives se sont limitées à des attaques occasionnelles et à petite échelle contre des avant-postes militaires israéliens, des points de contrôle et des colons », selon les rapports de terrain de l'International Crisis Group. « Dans l'état actuel des choses, cette nouvelle génération de groupes armés ne semble pas encore constituer une menace majeure pour la sécurité. Les entretiens avec les habitants, les membres du Fatah et les responsables de l'Autorité palestinienne à Naplouse suggèrent que les groupes sont petits, décousus et dispersés, sans leadership clair ».

Tariq Kenney-Shawa, analyste au sein du réseau de recherche palestinien Al-Shabaka, souligne l'asymétrie de pouvoir entre l'armée israélienne et les groupes militaires palestiniens. « Dans le camp de réfugiés de Jérusalem, les Palestiniens se défendent contre une invasion israélienne du camp. Ils s'engagent dans des confrontations armées avec des soldats qui font partie de l'une des armées les plus avancées et les mieux entraînées de la planète, qui a accès à l'une des meilleures technologies qui soient », m'a-t-il dit.

Les experts ont mis en garde contre une troisième intifada, ou soulèvement, parmi les Palestiniens, compte tenu de la privation de leurs droits, à un moment où¹ le gouvernement israélien semble aller de l'avant avec des accords de normalisation avec les États arabes et laisser les Palestiniens à l'abandon. Israël a peut-être mené le raid de cette semaine pour affaiblir les groupes de résistance organisés, mais les experts estiment qu'il ne peut qu'enflammer davantage la résistance.

Ayman Yousef, politologue à l'université arabo-américaine de Jérusalem, estime que les attentats ont suscité « une norme de solidarité entre les Palestiniens ». Il craint que cette unification des Palestiniens n'amène Israël à considérer cette opération comme un échec, ce qui pourrait conduire à une nouvelle escalade et à des mesures de représailles de la part d'Israël, y compris la possibilité d'assassinats ciblés. « Il y a un contrecoup à cette opération israélienne, une sorte de résultat inverse, en ce sens que les gens sont davantage prêts à se battre jusqu'à la dernière goutte, comme on dit », m'a-t-il dit.

Jérusalem occupe une place importante dans la vie des Palestiniens et a été le centre de la résistance palestinienne. Le camp de réfugiés a été créé en 1953 et, près de 50 ans plus tard, lors de la deuxième Intifada, les forces israéliennes ont utilisé des avions à réaction et des bulldozers pour détruire certaines parties du camp. « Les jeunes du camp sont encore des réfugiés aujourd'hui ; leurs grands-parents ou arrière-grands-parents ont été expulsés de Haïfa par ce qui est devenu l'armée israélienne », a expliqué M. Abdel Razak. « Nous avons affaire à une génération qui n'a connu que la violence de la seconde Intifada et ses conséquences.

« Nous parlons d'un camp et d'une ville dont les quartiers sont complètement détruits, toujours assiégés, non libérés, et dont les infrastructures sont maintenant endommagées, séparées et confinées, comme Israël l'a fait avec Gaza », a ajouté M. Abdel Razak. « Si nous ne nous attaquons pas aux causes profondes de l'apartheid et que nous revenons simplement à la situation d'il y a quelques jours, à quand la prochaine fois ?

Un ancien fonctionnaire israélien a déclaré au New York Times que le prochain raid pourrait avoir lieu à tout moment, « même demain ».

L'approche des États-Unis à l'égard du gouvernement israélien peut-elle changer ?

Le gouvernement israélien qui a mené les raids et les attaques de Jérusalem est le plus à l'extrême droite de l'histoire du pays. Et nombre de ses dirigeants, occupant des postes clés au sein du cabinet, ont clairement exprimé leurs intentions.

En juin, lorsque des tireurs palestiniens ont tué quatre personnes en Cisjordanie, le ministre de la Sécurité nationale, Itamar Ben-Gvir, a menacé la Cisjordanie de représailles, en la désignant par le nom que les colons israéliens utilisent souvent. « Il est temps de lancer une opération militaire en Judée et en Samarie et de détruire des bâtiments depuis les airs », a-t-il déclaré.

Comme me l'a dit M. Abdel Razak, « même avec un gouvernement israélien aussi brutal et aussi clair dans ses intentions, l'impunité internationale est plus forte que jamais ».

L'administration Biden a tracé la ligne en ne rencontrant pas les membres du cabinet et les représentants les plus extrémistes de ce gouvernement israélien. Le mois dernier, les États-Unis se sont déclarés « profondément troublés » par l'annonce, par le ministre israélien de la Défense, de l'implantation de 5 000 nouvelles colonies en Cisjordanie. Même si l'opinion publique américaine a commencé à se montrer plus favorable aux Palestiniens, ce niveau de condamnation directe a fait défaut ces derniers jours en ce qui concerne Jérusalem, à l'exception de quelques membres du Congrès.

« Nous soutenons la sécurité d'Israël et son droit à défendre son peuple contre le Hamas, le Jihad islamique palestinien et d'autres groupes terroristes », a déclaré la Maison Blanche. Le porte-parole du département d'État a quant à lui déclaré : « Il est impératif de prendre toutes les précautions possibles pour éviter la perte de vies civiles ».

« Le fait qu'une opération comme celle de Jérusalem ne fasse l'objet d'aucune condamnation donne en fait un feu vert passif au gouvernement pour qu'il poursuive de telles opérations », déclare Mairav Zonszein, de l'International Crisis Group.

Jonathan Guyer couvre la politique étrangère, la sécurité nationale et les affaires mondiales pour Vox. De 2019 à 2021, il a travaillé à l'American Prospect, où, en tant que rédacteur en chef, il a fait des reportages sur les équipes de politique étrangère de Biden et de Trump.

Source : [Vox](#)

Traduction AS pour l'Agence Média Palestine

Tags

1. cisjordanie
2. Jérusalem

date créée
2023/08/10